

## Recettes déposées.

Grégoire B.

- Je n'ai pas faim !

Combien de fois avait-elle entendu, ou dit elle-même, cette phrase quand le menu annoncé ne plaisait pas. « Je n'ai pas faim » cela voulait juste dire « je n'aime pas ça » et ce « je n'aime pas », toutes les mères l'entendent comme un « je ne t'aime pas »

- Enfin, je l'ai cuisiné pour toi !
- Tu sais bien, maman je n'ai jamais aimé les haricots verts.
- Ce n'est pas vrai, le mois dernier, tu en as mangé.
- Le mois dernier c'était le mois dernier ! Aujourd'hui, je n'aime pas les haricots verts !

Elle s'en souvient comme si c'était hier : sa mère repartait dans la cuisine, essuyant discrètement une larme, et revenait avec une assiette de pâtes réchauffées aux micro-ondes. Elle en riait si sa mère n'était pas trop tôt disparue. Lui avait-elle pardonné ? Elle ne le saurait jamais. Ses enfants avaient joué, eux aussi, au jeu cruel du « je n'aime pas ça ». Il est vrai que, depuis qu'elle cultivait l'art de la cuisine saine, il y avait un sacré distinguo entre ce qu'ils mangeaient à la cantine et ce qu'elle leur cuisinait à la maison.

Elle n'avait pas le choix : son travail ne lui permettait pas de leur faire à manger à la maison, le midi.

Elle déplorait cela : être obligée de les laisser ingurgiter tous ces produits toxiques.

- Mais, maman, c'est bon ce qu'on mange à la cantine !

Comment leur expliquer l'équilibre alimentaire, le respect des proportions, l'intérêt d'une meilleure alimentation pour une vie plus saine alors que les pubs « Mac Do » et « KFC » envahissaient le petit écran.

- Comment leur prouver que j'ai raison ? Se répétait-elle chaque jour.

C'est de là qu'était venue son idée de livre de recettes. Dans le milieu bio et nourriture santé, elle était devenue une star. Après la publication d'un premier livre de recettes, elle avait écrit de nombreux articles dans des revues féminines mais aussi spécialisées dans le bio. Effet de mode, son succès avait été fulgurant. Elle était la vedette du bien manger contre la malbouffe. Présente dans la plupart des émissions de télévision, elle s'invitait, malgré elle, dans les foyers au moment du repas du soir. Un « prime », ils appellent ça.

Parlons-en de la télé en mangeant. Très mauvais, ça aussi. Elle éprouvait de la nostalgie pour ses repas d'enfance où ce moment était pour la famille le temps d'échanger des nouvelles. Ses parents se racontaient leur journée puis laissaient leurs enfants s'exprimer. C'était des conversations à n'en plus finir et, qui plus est, excellentes.

Aujourd'hui elle se lamentait devant les yeux vitreux de son mari et de ses enfants contemplant béatement les pubs d'avant le 20 heures. Rien n'y faisait : le schéma immuable, intégré par Fred, son mari, Jenny et Léa, ses deux filles n'incluait pas la nourriture saine et biologique.

Ces soirs là, elle débarrassait silencieusement la table et se réfugiait dans sa chambre laissant sa petite famille devant le film du soir. Là, elle entendait sa petite voix d'enfant dire « je n'aime pas ça », elle revoyait l'image de sa mère et sa larme silencieuse. Aujourd'hui c'est elle qui en essuie une sur sa joue.